

LA SIDÉRURGIE RENAÎT À TARNOS

**Henri Emmanuelli
analyse la crise
économique**

PAGE 18

**Covoiturage,
roulez malin !**

PAGE 21

Les Landes
C'EST PLUS GRAND
C'EST



UN
nouveau
LOGO
POUR
LES LANDES

Le **plus grand département** de France
prend une nouvelle dimension.

Plus d'infos sur www.landes.org

Les Landes, le Département 



Conseil
Général
des Landes

Landes Magazine change de formule

Nouvelle mise en page, nouvelles rubriques, nouvelle identité visuelle : ce nouveau magazine bimestriel se veut, comme d'ailleurs notre site internet www.landes.org, un outil d'informations moderne et vivant, plus proche de ses lecteurs et des acteurs qui font vivre le département des Landes.

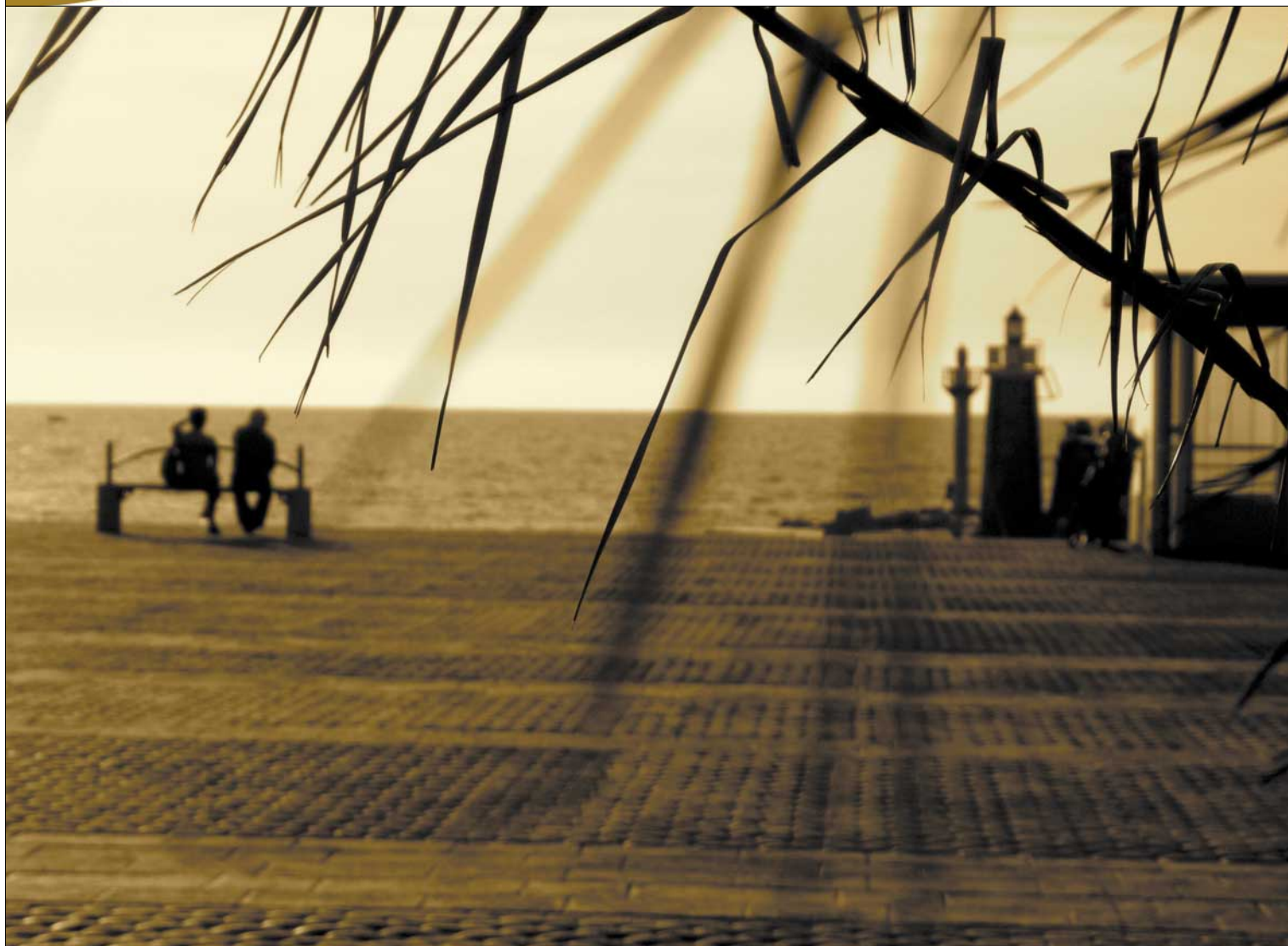
La nouvelle formule de Landes Magazine a aussi l'ambition de mieux informer les citoyens sur les multiples actions du Conseil général, première institution publique du département, dont les services et les réalisations concernent tous les aspects de la vie quotidienne des Landaises et des Landais.

Ce premier numéro consacre une large place à l'économie, avec un dossier complet sur la renaissance de la sidérurgie à Tarnos. Dans une interview exclusive, qui inaugure notre série de grands entretiens, Henri Emmanuelli affirme que l'industrie « constitue le squelette de toute économie saine ». Une économie malmenée par la crise dont le président du Conseil général prévoit qu'elle va être sévère.

À découvrir également dans ce numéro, un reportage sur les journées gérontologiques de Morcenx, des témoignages sur le covoiturage, qui se développe de plus en plus dans les Landes et un regard panoramique sur l'exposition que les Archives départementales consacrent au conflit 14-18.

Bonne lecture à toutes et tous !

La rédaction



Annabel Dufaur

Capbreton, place de la Liberté
DÉCEMBRE 2006

Photographes amateurs,
si vous voulez que vos images soient publiées dans cette
page,
adressez-nous un fichier au format jpg par mail, à :

landes.magazine@cg40.fr

Chaque photo sera créditée
du nom de son auteur et pourra être accompagnée
d'une légende de 150 signes au maximum.
XLandes Magazine se réserve le choix de publier
ou non les photos et celui de la date de parution.
La publication des photos
ne sera pas rémunérée.



**TARNOS
LA SIDÉRURGIE
À LA MORT À LA VIE...**



11

DÉPENDANCE : UN ENJEU MAJEUR



18

**ENTRETIEN
AVEC HENRI
EMMANUELLI**

**BIMESTRIEL ÉDITÉ PAR
LE CONSEIL GÉNÉRAL DES LANDES**

Directeur de la publication

Henry Emmanuelli.

Co-directeur de la publication

Joël Goyheneix.

Comité de rédaction

Gabriel Bellocq, Guy Berges, Nicole Bippus, Robert Cabé, Isabelle Cailleton, Gilles Couture, Pierre Dufourcq, Xavier Fortinon, Joël Goyheneix, Dany Michel, Bernard Subsol, Alain Vidalies.

Rédaction en chef

Lionel Niedzwiecki.

Rédaction

Catherine Acher, Florence Bord, Ella Conti, Valérie Déchaut-Geneste, Catherine Dutournier.

Photographies

Sébastien Zambon, CG 40 (sauf droits réservés).

LANDES MAGAZINE

Direction de la communication

23, rue Victor-Hugo,
40025 Mont-de-Marsan Cedex.

Téléphone

05 58 05 40 35

Fax

05 58 05 41 89

Courriel

landes.magazine@cg40.fr.

site internet

www.landes.org

DIRECTION ARTISTIQUE & RÉALISATION

Agence Le Design Room - Hossegor.

IMPRESSSION

Imaye Graphic - Laval.

DISTRIBUTION

La Poste.

DÉPÔT LÉGAL

Novembre 2008. N°ISSN 0761 6082

Landes Magazine est imprimé

à 170 000 exemplaires.

actualité

3 Éditorial

4 La photo des lecteurs

6 Le Département
prend la dimension XL

10 Les journées gérontologiques
de Morcenx

dossier

12 Le pôle sidérurgique
de Tarnos renaît

15 Les Forges de l'Adour sur le Net

17 Trois questions
à Adolfo Bottene,
directeur du Laminoir
des Landes

entretien

18 Henri Emmanuelli
analyse la crise économique



24

**BASKET LANDES RELÈVE LE DÉFI
LANDES**

reportage

18 Rencontre avec
Patrick Arnaud, régisseur
du Domaine d'Ognoas

21 Covoiturage
roulez malin et pas cher !

24 Le défi des filles
de Basket Landes

culture

26 Rencontres théâtrales
en Pays Tarusate

27 Le dessinateur Jean Harambat
publie son premier album

28 L'agenda des spectacles vivants

29 Archives l'exposition
sur 14-18 dans les Landes

détente

31 Mots fléchés,
cuisine, jeux des 7 erreurs



**Le Conseil général
des Landes lance
une nouvelle
identité visuelle
pour rendre
plus lisible
les politiques
publiques
et promouvoir
le territoire.**

Un premier contact en avril pour jeter les bases de la réflexion avec l'équipe projet de Dragon Rouge, l'agence de design chargée de créer une nouvelle identité pour le département, et un long travail commence avec un double objectif : améliorer la lisibilité des politiques publiques du Département et concevoir un outil de promotion du territoire.

« Il ne s'agissait pas uniquement de changer de logotype ou de développer une campagne de communication institutionnelle classique. La commande du Conseil général était plus ambitieuse, le propos étant de se démarquer et de se faire remarquer » lance Christian de Bergh, directeur général. Vaste sujet ! L'équipe parisienne a donc planché sur quelques lignes de force :

raconter une histoire qui va intéresser dans et hors département, chercher des critères de différenciation, être percutant. Pour ce faire, sentir le territoire que Christian de Bergh et quelques membres de son équipe connaissent pour y avoir des attaches. Puis, trouver le mécanisme qui va accompagner la démarche conceptuelle et construire une identité de communication territoriale. Quelle est la différence de ce département, le plus grand de France (en surface habitable) ? C'est l'espace, une véritable valeur ajoutée. « Ce scénario a vite été adopté. Les Landes, c'est la Californie par rapport à la côte Est des États-Unis. C'est un territoire qui capte de la démographie et où toutes les conditions sont réunies pour accueillir des activités et des entreprises dans un cadre privilégié. »



XL : 40

L'histoire est un éternel commencement.
 La nouvelle identité visuelle, articulée autour du « XL » et résolument tournée vers l'avenir, s'ancre aussi dans la tradition... romaine. Les latinistes auront sûrement fait le rapprochement : en chiffres romains, XL veut dire 40 ! Aussi surprenant soit-il, le XL est donc bien conforme à l'identité des Landes. Aux chiffres près !



LANDES 2040

La créativité se nourrit de tout et surgit partout, même en plein ciel. Quoi de plus naturel si l'idée a jailli lors d'un voyage en avion ! Plus d'espace, plus de nature, plus d'océan, plus de paysages, plus de perspectives avec Landes 2040... Le langage structurant émerge. Reste à inventer l'accroche. Plus de... Ça ne taille ni du S, ni du M mais certainement du XL. « XL est le résumé conceptuel de l'identité. À partir de là, nous avons utilisé un jeu mnémotechnique avec le L. L pour Landes bien sûr » poursuit Christian de Bergh.

L'équipe projet de Dragon Rouge composée de 7 personnes (consultants, rédacteurs, designers) a décliné le concept adossant des adjectifs au X : audacieuXL, généreuxXL, talentueuxXL, ambitieuxXL...

Lancée fin octobre, la campagne démarre par un affichage qui fixe la nouvelle identité du Département. Le travail n'est pas achevé pour autant. Le chantier va connaître des extensions qui toucheront les structures partenaires du Conseil général, appelées également à développer le même fil de communication.

La nouvelle identité sera visible sur l'ensemble des documents d'édition de l'institution, le papier, la signalétique... Le ton est donné et l'agence se donne quelques mois afin de mesurer l'impact de ces changements. « On verra alors si le concept et la démarche sont assimilés, compris, l'objectif étant une appropriation de la nouvelle identité par la population landaise » conclut-il.

PLUS D'INFOS : www.landes.org

Le Département prend la dimension



Lancée fin octobre, la campagne démarre par un affichage, l'objectif étant l'appropriation de la nouvelle identité par la population landaise.



« Un collégien, un ordinateur portable » fait escale à Mugron

Dans le cadre de l'opération

« **Un collégien, un ordinateur portable** », Henri Emmanuelli a assisté le 3 octobre à la remise de 132 nouveaux portables au collège René Soubagné à Mugron. Les heureux bénéficiaires sont les 95 élèves de 4^{ème} et 3^{ème} ainsi que les 12 collégiens scolarisés en UPI. Ravis de cette acquisition, les adolescents sont venus un à un chercher leur nouveau cartable électronique à la bibliothèque.

Depuis le lancement de l'opération en 2001, 32 000 collégiens ont été équipés d'ordinateurs portables.

À la rentrée scolaire 2008, 8 525 nouveaux équipements ont été distribués. Grâce à cette nouvelle dotation, les collèges landais sont les plus informatisés de la Région, selon l'Agence Aquitaine Europe Communication.

CURE THERMALE

Le vœu du Département

À la suite du vote par la commission des Affaires Sociales de l'Assemblée Nationale d'un amendement visant à procéder au déremboursement partiel des cures thermales, le Conseil général a émis un vœu, lors de la session du 24 octobre de l'Assemblée départementale. Ce texte, adopté à l'unanimité, déplore la remise en cause de l'égalité d'accès aux soins et les

conséquences qu'elle pourrait avoir sur les 500 000 assurés sociaux bénéficiant chaque année de cures thermales. Au vu d'une telle décision, le Conseil général des Landes demande aux parlementaires de ne pas voter une telle mesure et au Gouvernement d'émettre un avis défavorable sur cet amendement.

● PROJET DE FUSION DES COLLECTIVITÉS : « UN FUMIGÈNE ! »

Au moment où un projet de réforme pourrait remettre en cause l'existence des Conseils généraux, Henri Emmanuelli a réagi vivement dans les colonnes du quotidien Sud-Ouest du 6 octobre : « Les gens ne savent peut-être pas ce que c'est un Conseil général, (...) mais dites-leur qu'on va supprimer la protection maternelle et infantile et vous verrez les réactions ». Avant d'ajouter : « en ce moment, l'idée de supprimer une collectivité territoriale est un fumigène qu'on nous envoie parce que le gouvernement a échoué sur tous les tableaux ».

● INAUGURATION DU CIAS DE TARTAS

Le Comité Intercommunal d'Action Sociale de Tartas fait peau neuve. Henri Emmanuelli a inauguré le 3 octobre les nouveaux locaux, situés dans l'ancienne quincaillerie Benquet. Créé le 1^{er} janvier 2003, le CIAS n'a eu de cesse d'améliorer les services rendus à la population. Ses missions vont aujourd'hui du maintien à domicile des personnes en difficulté à la gestion d'établissement. Plus de 80 personnes travaillent dans le secteur du Pays Tarusate, sous l'autorité d'une infirmière. À ce jour, 375 personnes bénéficient du CIAS, financé en grande partie par le Conseil général.

● PAUVRETÉ : LES LANDES RÉSISTENT

Avec un taux de pauvreté de 9,9 %, les Landes figurent en queue de peloton des départements aquitains touchés par le phénomène. Selon une étude de l'INSEE, le département présente notamment « un taux de chômage et un taux d'allocation du RMI pour 1 000 habitants le plus bas de la région ». En cause : une agriculture « plus rémunératrice » (maïs, volailles...) et un « effet littoral ». Pour l'INSEE, la localisation du département « attire une population aux revenus confortables ». Autre enseignement de l'enquête : les inégalités sont moins marquées dans les Landes que chez ses voisins.



ROUTES

Le réseau, horizon 2030

À quoi ressemblera le schéma routier départemental à échéance 2030 ? Le Département a présenté mi-octobre les grandes lignes de sa politique routière. Pour désengorger le trafic, la mise à 2x2 voies de la déviation de Saint-Paul-lès-Dax sur l'agglomération dacquoise est achevée. Le Conseil général étudie maintenant la dénivellation du carrefour de Saint-Vincent-de-Paul. Le projet de contournement Est de Dax a été déclaré d'utilité publique.

Des travaux sont en cours pour une 2x2 voies Saint-Sever/Mont-de-Marsan. Une liaison 2x2 voies Mont-de-Marsan-A65 est aussi dans les cartons. Sur le reste du département, une étude d'itinéraire sur la RD 933S entre Saint-Sever et la limite Sud du département sera lancée pour améliorer la fluidité de cet axe, important pour la desserte de la Chalosse. Enfin, le prolongement de la RDTS de l'A63 à la RD 817 est cours de travaux et sera mise en service fin 2009.

BOIS ET COLLE

ça chauffe !

Des panneaux de pin maritime collés avec des tannins et de la farine de maïs : le nouveau programme Bois éco matériaux d'Aquitaine réunit sept industriels (Smurfit Kappa Rol Pin, Egger Rol, Darbo Sonae, Arkéma France, Maisadour, DRT et Lixol), le centre technique FCBA (Forêt Cellulose Bois Ameublement)

et les trois universités de Pau et des Pays de l'Adour, l'Université de Bordeaux 1, l'Université Henry Poincaré à Nancy. Le budget, deux millions d'euros, est couvert par les universités à 32 %, les entreprises à 24 %, le Conseil régional et le Conseil général à hauteur de 200 000 euros. En permettant d'industrialiser de nouveaux produits, ce projet devrait renforcer les parts de marché des entreprises partenaires.

ON RESPIRE MIEUX DANS LES LANDES...

Air Aquitaine (AIRAQ) a détaillé début octobre les grandes lignes de son bilan 2007 dans le département des Landes. Premier constat : la pollution à l'ozone (réaction des polluants de l'automobile et des industries) est « nettement inférieure à celle de 2006 ». Les conditions météorologiques de l'année dernière ont été « peu favorables à la formation d'ozone », explique Patrick Bourquin, directeur de l'association. Les particules fines (responsables des complications des voies respiratoires) restent à un niveau comparable à celui de 2006. Seul point noir : le dioxyde d'azote (provenant à 60 % du trafic automobile) enregistre une « légère hausse par rapport à 2006 ». Dans les Landes, la qualité de l'air est mesurée de façon continue grâce à deux stations fixes : l'une située à Tartas, en service depuis 1998, l'autre implantée à Dax depuis 2004. En complément, AIRAQ mène des campagnes de mesure, notamment à Mont-de-Marsan.

AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT

C'est dans le cadre des journées Élevage et Terroirs qu'Henri Emmanuelli, et Dominique Graciet, président de la Chambre d'agriculture, ont signé, samedi 6 septembre à Saint-Sever, la convention cadre « Agriculture et Environnement » 2008-2013. Ce texte fait suite à la convention cadre 2002-2006 signée en le Département et la Chambre d'agriculture pour promouvoir la prévention des pollutions ponctuelles et diffuses liées aux pratiques agricoles. Les objectifs de la nouvelle convention :

- Développement des économies d'énergie et des énergies renouvelables dans les exploitations.
- Transfert d'itinéraires techniques de l'agriculture biologique à l'agriculture conventionnelle.
- Orientation vers l'agriculture durable des exploitants désireux de s'y engager.
- Optimisation du réseau CUMA.
- Amélioration des pratiques d'irrigation et réflexion sur les assolements.

Sur la période 2002-2007, le Département a consacré 1,16 million d'euros aux actions liées à la convention.



ALZHEIMER

Des projections inquiétantes

Actuellement, 1 Français sur 4 compte une personne malade dans son entourage.

Demain, ce sera 1 sur 3.
Et le nombre de malades jeunes ne cesse de progresser : 8 000 personnes de moins de 60 ans sont concernées en 2008.

Dans les Landes, 1 300 personnes sont atteintes par la maladie. Dans 7 ans, elles seront 6 000, selon les chiffres du CODERPA (Comité Départemental des Retraités et Personnes Âgées). Ces chiffres font de la maladie d'Alzheimer et des troubles apparentés un enjeu majeur de santé publique dans les Landes, qui voit sa population vieillir.

Favoriser le maintien à domicile

Le secteur de l'aide à domicile pour les personnes âgées mobilise dans le département plus de 100 services et emploie 2000 personnes. Pour un meilleur accompagnement, le Conseil général mise sur la formation. En 2007, 430 salariés ou bénévoles ont suivi des formations adaptées.

Outre cet aspect, la prise en charge en établissements publics tend à être renforcée. Objectif : limiter le coût de la prise en charge pour les pensionnaires. Enfin, l'accent a été mis sur l'accueil pour les patients atteints d'Alzheimer. En moyenne, 10 à 12 places dans chaque canton sont dédiées aux patients souffrant de cette maladie.

DÉPENDANCE : un enjeu majeur

Les 4^{èmes} journées gérontologiques se sont déroulées à Morcenx. L'occasion de dresser un diagnostic de la dépendance dans le département.

Dans un département vieillissant de 360 000 âmes, la question de la dépendance et de sa prise en charge sont au cœur des politiques publiques. Quelques chiffres : aujourd'hui, 26,5 % de la population landaise (contre 21 % au niveau national) a plus de 60 ans. Parmi les + 75 ans, 15,1 % est atteint d'Alzheimer. À l'horizon 2030, les plus de 60 ans représenteront 37 % de l'ensemble de la population. Dans ce contexte, le Département a consacré, en 2008, 60,5 millions d'euros en faveur des personnes âgées, dont 34,6 millions au titre de l'APA (Aide Personnalisée d'Autonomie). La politique solidaire du Département repose sur quelques principes : la recherche d'une prise en charge adaptée, faciliter le maintien à domicile et diversifier l'offre en établissements spécialisés.

MAIA

3 candidatures dans les Landes

Dans le cadre du plan Alzheimer 2008-2012, l'État a annoncé la création de MAIA (Maisons pour l'Autonomie et l'Intégration des Malades Alzheimer), une porte d'entrée unique où les malades et leurs proches pourront être conseillés par des médecins et des assistants sociaux, afin de construire un parcours de prise en charge. Un appel à candidatures a été lancé pour l'expérimentation de ces structures. Dans les Landes, 3 projets ont été déposés. Ils émanent du CIAS de la Communauté de communes Maremne Adour Côte-Sud, du service de soins infirmiers à domicile de Biscarrosse et du Centre hospitalier de Saint-Sever.



Des avancées pour faire reculer la maladie

Ne plus se souvenir du code de sa carte bleue peut arriver à tout le monde.

Mais comment distinguer ces « troubles normaux » d'une possible maladie d'Alzheimer ?

Si les origines de la pathologie restent mystérieuses, le processus, est, lui, mieux connu. Le professeur Bruno Dubois, médecin à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière à Paris, tente de redessiner sa formation : « la maladie est due à la production d'une « protéine amyloïde ». Cette lésion vient se loger dans le cerveau et provoquer une dégénérescence des neurones ». La cause exacte est ignorée, mais on suppose que des facteurs environnementaux et sanitaires (hypertension, mauvaise alimentation...) y contribuent. La maladie peut alors se manifester « après une phase de compensation qui peut durer plusieurs années ».

La mémoire qui flanche... mais pas seulement

Tout commence par de petits trébuchements de la mémoire. « Le premier symptôme est la perte du souvenir des événements récents », note Bruno Dubois. À la question « qu'avez-vous mangé hier soir ? », la question restera le plus souvent sans réponse. Un sujet Alzheimer « ne peut plus transformer l'information en trace mnésique, tandis que ses souvenirs les plus anciens sont relativement préservés », poursuit-il. Par la suite, ce déficit s'étend aux domaines du langage (perte des mots, difficulté de tenir une conversation à plusieurs...), à la reconnaissance visuelle (mais qui êtes-vous ? demandera une patiente à sa fille) et à un ralentissement de l'autonomie. À ces difficultés, s'ajoutent des troubles du comportement et de l'affectivité ou l'incapacité de réaliser des gestes simples du quotidien.

Confiant en la guérison

Si on ne peut, aujourd'hui, guérir de la maladie « on peut néanmoins bloquer la cascade et stopper les symptômes », affirme le professeur. Il existe des médicaments qui peuvent freiner son évolution et, dans une certaine mesure, améliorer le fonctionnement cognitif. Les médicaments en développement visent à s'attaquer à une seule et même cible : la protéine amyloïde. Outre cette prise en charge, il existe d'ores et déjà des moyens de diagnostiquer en amont la pathologie : des « consultations mémoire », des tests neuropsychologiques, voire des analyses de certaines aires cérébrales, via des IRM. Des avancées qui laissent augurer des perspectives meilleures pour le traitement des malades et l'accompagnement des familles.

Europlasma se développe

L'entreprise de Morcenx spécialisée dans les technologies de la torche à plasma a annoncé, début septembre, le lancement d'un troisième projet de production d'électricité à partir de déchets. L'opération doit être montée dans le Sud du Portugal en association avec la société luxembourgeoise REGENCO et avec le groupe ENEOLICA. Au cours des mois écoulés, la société avait annoncé le lancement de deux opérations comparables à Morcenx et Port Hope (Canada). La phase d'instruction et de concrétisation de ces opérations reste encore à réaliser.

ONF

Henri Emmanuelli monte au créneau

Henri Emmanuelli a écrit, lundi 6 octobre, au ministre de l'Agriculture et de la Pêche. Le président du Conseil général a fait part à Michel Barnier de sa « totale opposition » au projet de fusion de l'Agence départementale des Landes avec l'Agence interdépartementale de Gironde, Dordogne et Lot-et-Garonne. Dans son courrier, il rappelle que les Landes est le « premier département forestier de France » et qu'avec un tel projet, il pourrait « se retrouver sans représentation départementale propre ». Henri Emmanuelli s'interroge également des conséquences d'une telle réorganisation « sur l'efficacité du service rendu aux communes, les conditions de travail des agents et le climat social dans l'établissement ». Ainsi, il demande au ministre un « réexamen du dossier » afin que le département « conserve une agence départementale de l'Office national des Forêts, compte-tenu de sa particularité forestière et de sa richesse en milieux naturels remarquables ».



TARNOS

**la sidérurgie
à la mort
à la vie...**



Pourquoi une aciérie à Tarnos ?

La Compagnie des forges et aciéries de la Marine et des chemins de fer possédait une grande propriété forestière toute proche et le terrain (300 hectares) sur lequel les Forges de l'Adour seront construites.

D'autres atouts font la différence : le terrain, près de l'embouchure de l'Adour, jouxte le port ; le chemin de fer, notamment la ligne Hendaye-Paris, arrive jusqu'à l'usine ; des carrières de charbon et de grands gisements de minerais se trouvent à proximité. Et on peut faire venir facilement par bateaux le charbon anglais, de meilleure qualité. Certains de ces éléments géographiques et les infrastructures ont attiré les industriels contemporains.

◆ ELLA CONTI

Pour la plupart des vacanciers, Tarnos et Boucau sont synonymes de plages sans fin, de sable blond et de pinèdes verdoyantes. Depuis plus d'un siècle, les Landais et en particulier ceux du sud connaissent l'autre revers de la carte postale, peut-être moins reluisante en terme touristique mais vitale pour ces villes et au-delà pour le port de Bayonne et les communes alentours. Il s'agit du pôle sidérurgique installé sur les berges de l'Adour : une aciérie à cheval sur Tarnos et Boucau, crachant, depuis 1996, près d'un million de tonnes de billettes d'acier par an, « forgées » par 230 ouvriers.

Ce poumon industriel, dont la légitimité est parfois critiquée par des défenseurs de l'écologie, respire à nouveau après un long coma de 40 ans : le site, qui employait plus de 1100 personnes à l'époque, a fermé en 1965. Et sur ce pôle en pleine renaissance, vont se greffer bientôt d'autres usines sidérurgiques : un laminoir à chaud prévu fin 2009, financé par le groupe italien Beltrame, et deux autres laminoirs, à plus long terme, du groupe espagnol Celsa, déjà propriétaire de l'usine baptisée l'Académie de l'Atlantique (ADA).

Un patrimoine industriel

C'est une drôle d'histoire industrielle qui se répète : durant près d'un siècle, une première aciérie appelée les Forges de l'Adour, a fait travailler des milliers d'hommes et de femmes, a marqué l'urbanisme et les mémoires, a ancré le syndicalisme ouvrier et donné une couleur politique particulière et constante à leurs mairies : depuis 1919, à Boucau et Tarnos, date des premiers accrochés la faucille et le marteau à leur veste ou chemisier, sauf pendant de courtes parenthèses.

André Maye, ancien technicien des Forges, ex-maire PC de Tarnos et conseiller général, connaît bien l'histoire de ce

Le pôle sidérurgique de Tarnos-Boucau sur les berges de l'Adour, renaît de ses cendres.

Beaucoup le pensait définitivement mort depuis les années 60. De nouveaux projets et des diversifications sont même sur les rails.

lieu, qui a vu s'échiner trois générations de Maye (lire le portrait). Dans son livre « Le Combat des travailleurs. Forges de l'Adour », il en explique la genèse mêlée à l'Histoire avec majuscule : la guerre de 1870 perdue, l'Alsace et la Lorraine reviennent aux Allemands, avec elles une grande partie des mines de fer et de charbon, la forêt des Ardennes et les grandes aciéries.

Pour les « maîtres de forges », il devenait urgent de trouver des endroits plus sûrs. La Côte Atlantique leur tend les bras, avec la bénédiction de l'État.

La Compagnie des forges et aciéries de la Marine et des chemins de fer, un grand groupe industriel du Nord, obtient ainsi le feu vert de Napoléon III pour développer deux usines en Aquitaine : un laminoir à Floirac qui fabrique des tôles fines étamées pour la confection de boîtes de conserve de légumes et de poissons. La seconde usine, une aciérie à Tarnos, est « mise à feu » en 1883. Le début d'une grande aventure industrielle et humaine...



La production européenne en 2007

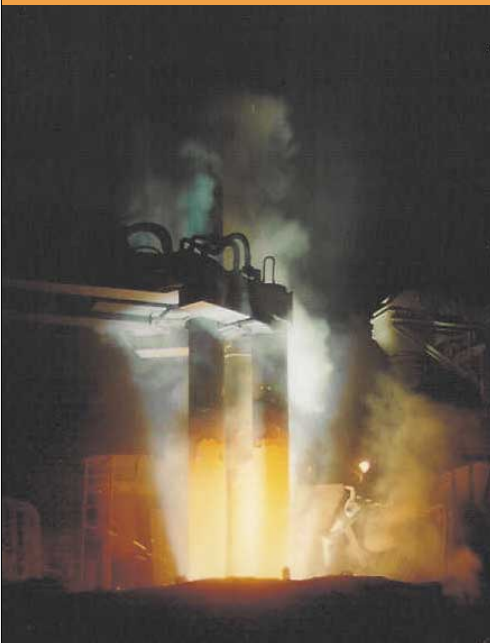
La production de l'Union européenne (210,2 Mt) a représenté 15,6 % de la production mondiale.

L'industrie sidérurgique européenne, leader mondial dans son secteur, emploie 370 000 personnes pour un chiffre d'affaires de 140 milliards d'euros.

Les cinq pays en tête du classement (60 % de la production totale), sont :

1. ALLEMAGNE	48,5 Mt	23,1 %
2. ITALIE	32,0 Mt	15,2 %
3. FRANCE	19,3 Mt	9,2 %
4. ESPAGNE	19,0 Mt	9,1 %
5. ROYAUME UNI	14,3 Mt	6,8 %

Source : Institut international de la sidérurgie



On fait alors venir des « gueules noires » et des ingénieurs d'Alsace et de Lorraine, mais aussi des Béarnais, des Basques, des Landais.

La main d'œuvre est recherchée : à certaines époques, plus de 2500 ouvriers transpirent à tour de rôle derrière les hauts-fourneaux. C'est aussi l'amorce des grandes luttes ouvrières : 1897, 1911, 1920, 1930...

Celle des années 60 fut la plus terrible car elle déboucha sur la fermeture du site. Alors, quand 30 ans plus tard, le groupe basque espagnol Ucin, premier propriétaire d'ADA, soutenu par les collectivités, le port de Bayonne et les institutions économiques, annonce son intention de construire une usine à l'emplacement exact des Forges, les anciens ont souri : « J'ai pleuré de joie car c'était la confirmation que nous, ouvriers et CGT, avions raison », s'emporte André Maye, syndicaliste cégétiste de la première heure. « La sidérurgie était viable et les maîtres de forges nous racontaient des bêtises ! ».

Une aventure moderne

Après plusieurs changements de propriétaires, depuis 2007, l'Acierie de l'Atlantique est dans le giron du groupe catalan CELSA, un géant de la sidérurgie espagnole. Les procédés n'ont plus rien à voir avec celui des Forges : production d'acier à partir de ferrailles de récupération contre minerai de fer traité dans les forges, fours électriques contre hauts-fourneaux alimentés en charbon.

» la plupart des gens qui habitent ici ont au moins un parent ayant travaillé aux Forges. Ça fait partie du patrimoine et dans chaque famille, on en parle. »

ADA est devenue une ogresse en consommation électrique : la puissance de pointe représente un tiers de la puissance totale de l'agglomération du BAB*. Pour le fonctionnement d'ADA, la société Air Liquide est venue s'installer à proximité. Et la chaudronnerie de la Rhune, un important sous-traitant, s'est également rapproché.

Sans compter le port de Bayonne dont le trafic a explosé : « L'importation de ferrailles et l'exportation des billettes représentent 1,7 million de tonnes par an soit un bon tiers du trafic portuaire », confirme Gérard Colibeau, directeur des équipements et des ports à la Chambre de commerce de Bayonne (CCIB), gestionnaire du port. Le port devrait également profiter de la seconde étape de CELSA : construire deux laminoirs, deux usines chargées de transformer les lingots de métal appelés brames en langage industriel, sortis directement de l'aciérie, en produits finis plats (bobines et tôles d'acier pour les chantiers navals, le BTP et les ouvrages d'art). Ce sera la première diversification en produits finis du groupe espagnol.

* Lire « L'Acierie de l'Atlantique : des engagements tenus et des défis à relever », dans la revue d'histoire industrielle des Pyrénées occidentales, n°2, éditions Izpegi (2007).



*Des Forges de l'Adour
aux Acieries de l'Atlantique*
PHOTOS CELSA FRANCE

Les Forges sur le Net

www.boucau.fr

L'histoire des Forges et surtout de ses luttes ouvrières y est bien détaillée.

www.ada.grupoanon.com

Site officiel de Celsa France, le groupe auquel appartient ADA. D'intéressantes informations sur le groupe espagnol bien sûr, sur l'histoire des Forges aussi, sur la production mondiale d'acier et les process d'une aciérie et d'un laminoir.

<http://les.forges-de-ladour.over-blog.fr>

Le blog de l'association

des Amis des Forges de l'Adour : beaucoup de photos d'archives et de témoignages.

www.beltrame.it/fra/home.php

Site officiel du groupe italien (en français) avec les informations essentielles du groupe familial, sans détail.

www.ville-tarnos.fr

Sur ce site, dans la rubrique « visites de quartier », intéressants aller-retour en photos entre le passé et le paysage actuel, avec de riches commentaires.

Des investissements massifs

À l'occasion du protocole d'accord signé fin juillet 2008, le Conseil général des Landes a confirmé la mise à disposition de 17 ha de terrains au groupe CELSA, sous la forme d'un bail à construction sur 70 ans, pour la construction de ses deux laminoirs. La Région Aquitaine, elle, via son concessionnaire la CCIB, mettra à disposition 20 ha sous forme d'autorisation d'occupation temporaire. L'investissement prévu – 655 millions d'euros sur trois ans est aussi impressionnant que le recrutement : 400 emplois directs.

Quelques mois plus tôt, un autre leader européen de la sidérurgie, le groupe familial italien Beltrame, décide d'implanter un laminoir aux échéances de production plus rapprochées.

Là encore, le Conseil général des Landes, propriétaire des 7 ha sur lesquels la prochaine usine est en cours de construction, a signé un bail à construction avec le groupe italien. « Cette opération nous permet de rester propriétaire des terrains et de garder le contrôle de cette zone stratégique », explique Georges Maignon, directeur des entreprises et des initiatives économiques au Conseil général.

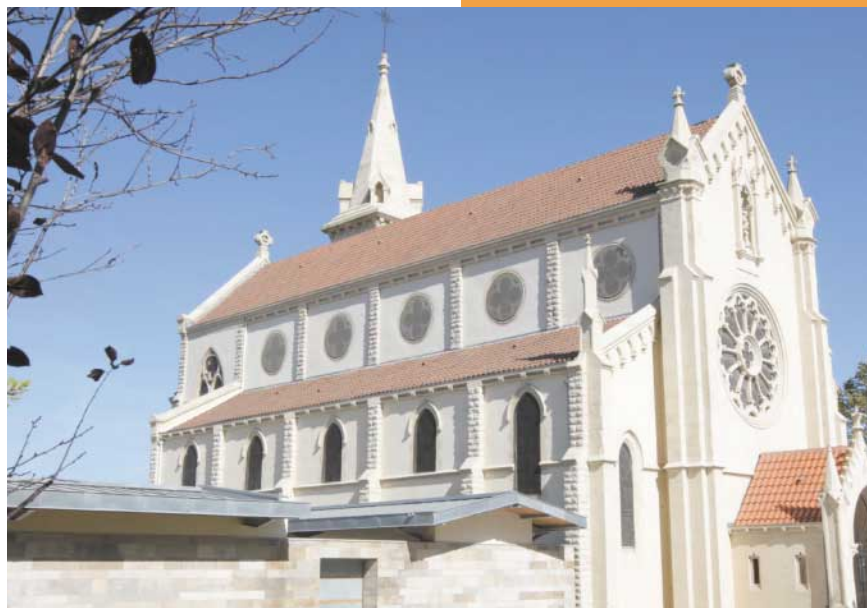
Les Amis des Forges de l'Adour, une association d'enfants d'ouvriers de la première usine, s'est créée il y a peu, pour faire vivre la mémoire unique. Sa présidente, Claude Cazaux, affirme que « la plupart des gens qui habitent ici ont au moins un parent ayant travaillé aux Forges. Ça fait partie du patrimoine et dans chaque famille, on en parle. »

L'Église Notre-Dame des Forges

L'Église trône, toute rénovée, en face de l'aciérie de l'Atlantique et au milieu de la cité des Forges.

Elle ressemble à toute autre, à ceci près qui en fait sa rareté : la charpente est métallique, réalisée par les ouvriers des Forges à l'usine même.

Un ouvrage délicat qui a nécessité 12 tonnes d'acier. Rouvert depuis peu, le bâtiment inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, peut se visiter (Se renseigner auprès de la mairie).



André Maye, un homme forgé par les luttes

**« Ceux qui
vivent luttent.
Ceux qui
luttent vivent. »**

Victor Hugo

◆ ELLA CONTI

« Ceux qui vivent luttent. Ceux qui luttent vivent. » Cette prose de Victor Hugo résume avec justesse le parcours et les valeurs d'André Maye, une grande figure des Forges de l'Adour et de Tarnos, troisième (et dernière) génération de visages et mains noircis par les hauts-fourneaux. Il en a d'ailleurs fait l'épigraphe et la conclusion de son livre sur la reconversion du site industriel*. À 88 ans, ce petit homme sec au regard toujours aussi vif que celui lancé aux « capitalistes de patrons » pendant sa longue vie aux Forges (de 1934 à 1966), se souvient de toutes les dates, de tous les noms, de la petite comme de la grande histoire.

« Je ne connais pas l'histoire, je la sais », lâche-t-il. Un monument. André Maye a vu, porté et défendu le rouge, couleur de son quotidien pendant plus de 30 ans, couleur du Parti communiste auquel il appartient toujours, couleur de ses coups de gueule qu'il continue d'avoir. Les événements l'ont nourri et réciproquement. Le jeune Maye, orphelin de ses parents à huit ans, a connu la guerre d'Espagne, les grandes grèves ouvrières de 1930 avec 56 jours de blocus et la « soupe populaire » organisée par les communes de Tarnos et Boucau, avec les ravitaillements clandestins des métayers du Bas-Adour.

« C'était l'illustration parfaite de la faucille et du marteau », assure-t-il. L'adolescent Maye, loin de se douter qu'il sera un jour et pendant 18 ans le maire PC de Tarnos et plus longtemps encore conseiller général, entre aux Forges à 13 ans et demi. Il montera l'échelle syndicale à l'intérieur de la CGT jusqu'à devenir secrétaire général du comité



» **L'engagement
syndical développe
un esprit fort et collectif. »**

central, à l'époque et aujourd'hui encore le syndicat majoritaire :

« L'engagement syndical développe un esprit fort et collectif », est-il persuadé. Il descendra aussi dans les combles de l'humanité : déporté à Berlin pendant la Seconde guerre mondiale, « entre les éboulis et les cadavres ».

Il reviendra, avec 32 kilos et des tonnes de revanche sur la vie.

De retour à l'aciérie, au fil du temps et de ses engagements, il est connu de tous. Beaucoup le craignent, surtout du côté patronal. Pour les RG, il est « le grand espion de Moscou ». C'est vrai qu'il n'a jamais hésité à croiser le fer idéologiquement, voire physiquement contre les maîtres de forges, dans des grèves mémorables. Son dernier combat se déroule en 1966, au moment de la fermeture du site : « C'était la première fois dans l'histoire industrielle française que l'on a fait embaucher plus de personnes



André Maye, chez lui à Tarnos



que les 1140 postes perdus. », assène le vieux monsieur, poing sur la table. Le militant engagé a payé cette opiniâtreté par deux ans de chômage. Mais, de toute sa vie, André Maye n'a eu qu'un même leitmotiv : « Ne jamais bouger de ma route, me battre pour vivre et travailler au pays, conserver mes valeurs et défendre celle de mes camarades. »

* « *Le combat des travailleurs. Forges de l'Adour (1945-1966)* », éditions Atlantica (1997)

TROIS QUESTIONS

« Je veux rassurer les élus et la population »



ADOLFO BOTTENE,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU LAMINOIR DES LANDES

Une centaine de personnes seront recrutées d'ici la fin 2009, des recrutements locaux dans 99 % des cas, plus 50 emplois environ liés à la sous-traitance. La construction des nouveaux bâtiments doit débuter cette fin d'année pour un investissement global de 35 millions d'euros.

Pouvez-vous nous donner les grandes lignes du projet Beltrame, à Tarnos ?

Il s'agit de construire un laminoir qui produira à partir de fin 2009, 250 000 tonnes de tôles plates à partir de brames - des tôles très épaisses - qui viendront par bateaux d'Argentine, du Brésil et d'Ukraine. Pour expliquer simplement le process, ces brames seront réchauffées dans un four alimenté au gaz naturel, puis compressées avec de gros cylindres avant d'être coupées à la longueur exigée par les clients. L'entreprise fonctionnera 24 heures sur 24, 300 jours par an.

Pourquoi vous implanter dans le sud des Landes ?

Nous considérons qu'il y a un marché très important dans le sud-ouest de la France et le nord-est de l'Espagne, avec des débouchés pour les chantiers navals dans la construction de bateaux, et le bâtiment avec les charpentes métalliques par exemple. La seconde raison de notre implantation concerne le coût de l'énergie, de l'électricité en particulier, plus compétitive en France qu'en Italie ou en Espagne. Dans un laminoir, c'est un poste de dépenses très important.

Les chiffres-clés de l'acier en 2007

Les cinq pays en tête du classement qui totalisent à eux seuls plus de 60 % de la production mondiale, sont (en millions de tonnes (Mt) et en pourcentage) Ces pays sont également les principaux utilisateurs d'acier. La Chine, elle, est en première position car elle a développé de manière fulgurante son industrie.

Sa production a presque quintuplé entre 1996 et 2007 (489,2 millions de tonnes en 2007 contre 101,2 millions de tonnes en 1996 soit 13,5 % de la production mondiale).

1. CHINE	489,2 Mt	36,4 %
2. JAPON	120,2 Mt	8,9 %
3. ETATS-UNIS	98,2 Mt	7,3 %
4. RUSSIE	72,2 Mt	5,4 %
5. INDE	53,1 Mt	4 %

Source : Institut international de la sidérurgie

Que répondez-vous à ceux qui craignent plus de pollution avec ce type d'installation ?

Je veux rassurer les élus et la population car le fonctionnement d'un laminoir ne pose pas de problèmes environnementaux comme peut éventuellement en créer une aciérie car il n'y a pas de process de fusion. De plus, les bâtiments seront neufs, intégrant d'importants critères environnementaux. L'eau sera recyclée. On produira de l'électricité avec des panneaux photovoltaïques. Il n'y aura ni poussière, ni vibration, ni de haut niveau de bruit.

Henri Emmanuelli
DÉPUTÉ, PRÉSIDENT
DU CONSEIL GÉNÉRAL
DES LANDES

« Une économie désindustrialisée est vouée au déclin »



La crise financière internationale vous a-t-elle surpris et quelles répercussions sont à attendre sur l'économie réelle ?

Ce qu'il faut comprendre, c'est que le recours au crédit « débridé » a été le moyen qu'ont trouvé les néo libéraux pour compenser la réduction de la part salariale au bénéfice des actionnaires. À défaut de pouvoir d'achat salarial et après épuisement de l'épargne, on a fait du crédit à tout va pour continuer à alimenter la croissance !

L'explosion des salaires supérieurs a masqué la perte du pouvoir d'achat salarial du plus grand nombre mais a été mesurable dans la croissance des inégalités.

Cette distorsion a été amplifiée par les politiques fiscales des néo conservateurs, aussi bien outre-atlantique qu'en France avec le fameux paquet fiscal incluant le bouclier fiscal. L'impact sur l'économie réelle va être important : la crise qui est devant nous - nous y sommes déjà entrés depuis deux mois - va être sévère.

Les Landes sont-elles mieux « armées » pour affronter la crise ?

Les Landes, bien que moins exposées que d'autres régions, seront évidemment touchées par une remontée du chômage et un affaiblissement du niveau d'activité. Cela se sent déjà dans l'immobilier et l'agroalimentaire. Les paramètres économiques sont dans le rouge : finances publiques, croissance, exportations, pouvoir d'achat. Imaginer que cela ne nous concernera pas serait irréaliste.

Comment le Département des Landes s'implique-t-il dans le développement économique du territoire ?

En nous impliquant fortement dans les dossiers des entreprises en difficulté. En créant les meilleures conditions pour attirer des investisseurs. Le service d'action économique y travaille chaque jour : création de zones d'accueil, démarchage des investisseurs potentiels, aides diverses. Nous allons jusqu'à construire des usines clefs en main ! Mais dans ce domaine, nous sommes astreints à une certaine confidentialité, ce qui n'est pas toujours bien compris !



Henri Emmanuelli :
« La crise va être sévère »

» **On ne peut pas laisser le dumping fiscal et social saccager notre appareil industriel. »**

Les Landes sont le premier département industriel d'Aquitaine. Le développement industriel est-il encore une voie d'avenir ?

Contrairement à ce qui se dit, une économie désindustrialisée est vouée au déclin. C'est l'industrie qui finance la recherche et constitue le squelette de toute économie saine. Une part importante des services ne crée que des travailleurs pauvres dont le nombre se multiplie dangereusement. J'ajoute, au risque de passer une fois encore pour un vilain canard, que si l'on veut préserver une partie conséquente de notre industrie, il va falloir se poser sérieusement la question du libre-échange tel qu'il est pratiqué par les adeptes du néolibéralisme. Après les industries traditionnelles, ce sont aujourd'hui les industries automobile et aéronautique qui sont menacées. On ne peut pas laisser le dumping fiscal et social saccager notre appareil industriel.

Que vous inspire le renouveau du pôle sidérurgique de Boucau-Tarnos quand certains affirmaient que la page des Forges de l'Adour était définitivement tournée ?

Lorsque le Département a pris le contrôle foncier d'une partie du port - les anciens terrains Socadour - j'ai affiché l'objectif : substituer de l'industrie au stockage. Cela n'a pas été facile : on nous a même fait des procès ! Mais nous approchons des résultats. Toutes les zones portuaires ont un bel avenir : j'espère simplement que la crise ne fera pas trop de dégâts.

Les énergies renouvelables sont l'une de vos préoccupations majeures. Pourquoi avoir créé une société d'économie mixte dans ce secteur ?

Pour promouvoir le plan départemental d'énergies renouvelables, avoir un outil d'expertise des différents projets qui se profilent sur notre territoire et prendre des participations dans certains d'entre eux, qu'il s'agisse de photovoltaïque, d'éolien, de méthanisation ou de centrales bio-masse. Il existe plusieurs projets en voie de réalisation qui présentent un intérêt certain. Il faut être conscient de ce que le développement durable est désormais un impératif qui s'impose à tous. Plus encore dans notre département où la qualité de l'environnement - espace, mer et forêt - représente un atout majeur d'attractivité.

L'intervention des pouvoirs publics dans le dossier Sony n'a-t-elle pas été trop tardive ?

Je ne crois pas. Depuis deux ans déjà, l'entreprise nous parle de son projet de reprise et nous avons vu à plusieurs reprises les représentants du personnel. Mais il existe une situation de blocage complet entre les salariés et l'entreprise. Intervenir dans ces conditions est très problématique pour les collectivités locales : nous ne pouvons pas nous immiscer dans le projet de reprise sans donner le sentiment d'hypothéquer les droits des salariés ! C'est de ce blocage que nous cherchons à sortir, mais ce n'est pas nous qui détenons la clef.

PLUS D'INFOS : www.landes.org

La flamme et la patience

Voici presque 20 ans que Patrick Arnaud préside à l'élaboration des armagnacs issus du Domaine d'Ognoas.

◆ FLORENCE BORD

La flamme et la patience, deux caractères mimétiques qui s'appliquent indistinctement, à l'homme comme au breuvage. Si l'on devine la persévérance comme l'ardeur chez Patrick Arnaud dans sa mission, ce sont deux traits implicites qui participent à la naissance des millésimes d'armagnacs, travaillés au-delà des 40 ans d'âge, jusqu'à l'obtention de cette robe flamboyante qui rappelle les sols de sables fauves du domaine situé en AOC Bas-Armagnac. Ouvrage de longue haleine et de quasi-visionnaire, l'élaboration de l'eau de vie est une science. Patrick Arnaud intervient sur des stocks anciens, d'avant sa naissance, avec une émotion intacte car il sait qu'ils sont le fruit du labeur de ses prédécesseurs. « Je suis conscient de cette transmission et de la fragilité de ce patrimoine. On table sur des constantes : le terroir et la distillation. Il faut y ajouter une dose de prise de risque qu'on mesure des décennies plus tard. Pour faire de l'armagnac, on ne peut pas être opportuniste » assure-t-il.



Patrick Arnaud, ŒNOLOGUE, DIRECTEUR DU DOMAINE D'OGNOAS

» **il faut toucher à plusieurs professions, on vinifie, on distille... C'est de la magie. »**

Ce métier fait d'imagination, Patrick Arnaud l'a choisi délibérément après un BTS viticulture-œnologie décroché au Lycée de Blanquefort. Puis, le Montois s'est rendu sur les terres gersoises, chez un grand nom de l'armagnac. Autre révélation !

« On ne fait pas bouillir le vin pour obtenir de l'armagnac » s'insurge-t-il encore « il faut toucher à plusieurs professions, on vinifie, on distille... C'est de la magie. »

Magie lorsqu'il s'agit de mêler les cépages traditionnels : Ugni blanc, Folle Blanche, Colombard et le très particulier Baco22A, hybride local résistant au phylloxéra.

Un conservatoire de ce cépage est d'ailleurs établi sur le domaine. Magie de la distillation car on peut encore utiliser un alambic de 1804, inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques. Mystère de l'attente dans le chai qui inclut une inéluctable évaporation : la fameuse part des anges.

En 2004, le Département a décidé de doubler l'encépagement. Aujourd'hui, Ognoas se veut un fleuron en ciblant l'armagnac d'exception, le millésime, marché recherché. « Nous possédons un stock de 600 fûts et nous produisons plus de 20.000 bouteilles par an avec un fort potentiel de développement grâce au travail de plantation » note Patrick Arnaud. Ainsi, cette année 200.000 hL d'alcool pur seront extraits qu'il faudra attendre 6 ans après distillation. Alors débutera l'alchimie. L'œnologue se fixe un objectif de qualité pour augmenter la notoriété du domaine, dont il est fier. 600 ha de paysages variés qu'il sillonne en traversant le vignoble, les 150 ha de maïs, les 300 ha de forêts fournissant le merrain utilisé pour les fûts et un patrimoine bâti dont l'histoire remonte au XII^{ème} siècle. Car, Ognoas recèle une multitude de richesses valorisée par le Département au fil des ans. Patrick Arnaud se plaît à faire découvrir son territoire, de Tampouy au moulin de la Gaube, désignant au cours de la visite la silhouette découpée des Pyrénées. « C'est un territoire d'exception, une belle entité » s'émerveille-t-il, et l'on partage volontiers son enthousiasme.



Optimiser les déplacements des salariés vers leur lieu de travail, entraîne une baisse des coûts de déplacements. Mais c'est aussi l'assurance de plus de convivialité.

Du Centre hospitalier de Dax à la DDE des Landes, une quinzaine de structures ont créé des comptes « restreints » spécifiques accessibles à leurs salariés pour favoriser le covoiturage en interne.

« Aujourd'hui, nous avons contacté les employeurs les plus importants : 117 entreprises, pour leur proposer l'ouverture d'un compte et les accompagner dans le cadre des plans déplacement entreprise. » note Valérie Clavé.

La meilleure illustration à ce jour est l'exemple atypique de la Maison des communes, structure montoise qui regroupe l'Agence landaise pour l'informatique (ALPI), l'Association des maires des Landes et le Centre de gestion de la fonction publique, soit 150 employés. « Nous avons demandé la création d'un compte commun restreint. » Explique Renaud Lagrave, directeur de l'ALPI « Pour optimiser les déplacements des employés, dont certains pratiquaient déjà le covoiturage. » Une démarche qu'il souhaite encore plus large « Maintenant, nous devons travailler sur l'optimisation des déplacements de nos voitures de service. Et ce au-delà de la Maison des communes. Une sorte d'agenda partagé qui permettrait de mutualiser nos moyens automobiles. » Des déplacements, oui, mais ensemble.

Roulez malin !

Le covoiturage : un bon moyen d'alléger frais de déplacements et nuisances environnementales. Et de se rencontrer.

◆ VALÉRIE DÉCHAUT-GENESTE

Face à la hausse des prix des carburants, et aux effets de la pollution sur notre environnement, certains se sont organisés : « La pratique du covoiturage est une réalité déjà ancienne dans les Landes. On a même repéré des points stratégiques où les voitures se garaient pour la journée et leurs chauffeurs covoituraient depuis longtemps. » explique Valérie Clavé, animatrice éducation à l'Environnement au Conseil général, qui a participé au projet du site internet de covoiturage landais : www.covoituragelandes.org

» **La communauté doit s'agrandir.** »

Pour optimiser ses déplacements, internet est un formidable outil. Pour preuve : à l'ouverture du site en mai dernier, 42 annonces sont déposées. On en compte 500 début septembre. Et 640 à l'heure où nous bouclons ces pages.

Tout l'intérêt du site réside dans la souplesse de proposer des trajets adaptés à votre mode de vie. « Moi, j'ai un peu modifié mes habitudes. » témoigne Marie Caus qui via le site internet, fait chaque jour un bout de trajet avec celle qui s'est avérée être une collègue de travail ! « J'ai des horaires souples, elle doit être plus régulière. J'ai avancé d'un quart d'heure mon trajet, et fais un petit écart sur ma route. Franchement, rien de bien contraignant. Aujourd'hui, être seul dans sa voiture c'est incohérent. » La communauté doit s'agrandir, c'est la seule façon que le covoiturage soit une réalité et devienne une facilité.

L'initiative du Conseil général ne se limite donc pas à la mise en place d'un outil. Le service Environnement souhaite aussi impliquer les employeurs du département. « Optimiser les déplacements des salariés vers leur lieu de travail, c'est bien sûr une baisse des coûts de déplacements. Mais aussi l'assurance de plus de ponctualité, de convivialité, de rencontres... Et moins de voitures sur les parkings des entreprises ! »

On partage les frais !

Le site

www.covoituragelandes.org

vous permet de réaliser une simulation des frais prenant en compte kilomètres parcourus, péages, nombre de personnes dans le véhicule, consommation au litre et prix du carburant. Vous obtenez la participation de chaque passager. Malin et équitable !

Groupes Politiques du Conseil général

GROUPE

Parti Socialiste

LES COLLECTIVITÉS LOCALES ASPHYXIÉES

Le projet de loi de finances pour 2009 prévoit une politique draconienne à l'égard des collectivités locales.

- Dotation des collectivités en hausse réelle de 0,8 % (soit très loin de l'inflation...)
- Dette de l'État envers les collectivités en hausse... (rien que pour le RMI on estime à 2,3 milliards d'euros la dette que l'État a contractée envers les départements !)
- DSU (Dotation de Solidarité Urbaine) supprimée dans 1/3 des villes ! (rien que pour Dax... 400 000 euros en moins)

Ces mesures ajoutées aux nombreux « transferts de compétences » qui sont surtout autant de « transferts de dépenses » imposées depuis 2002 (APA Allocation Personnalisée d'Autonomie, R.M.I. Revenu Minimum d'Insertion, T.E.R. Transport Express Régional, D.D.E. Direction Départementale de l'Équipement, TOS des Collèges et Lycées, et demain... RSA Revenu de Solidarité Active, réforme des tutelles, transfert des passeports biométriques)... poursuivent toutes le même but : asphyxier les collectivités locales. Et pourtant... ce sont elles qui réalisent 73 % de l'investissement public, ce sont elles qui garantissent le développement du logement social, des transports, de la formation professionnelle, la bonne marche de la vie associative culturelle ou sportive... Certes, le débat, d'apparence technique, ne passionne guère, il n'en reste pas moins qu'il y a danger : pendant que le gouvernement envoie les contribuables au secours de grandes banques victimes de leur cupidité aveugle, il crée d'un autre côté de sérieux déséquilibres économiques et sociaux. Il est à craindre en effet que les 10 à 15 milliards d'euros que les collectivités ne pourront investir du fait de cette politique, manquent cruellement au secteur du bâtiment ou des travaux publics dans les prochains mois... également que cette politique ne se traduise par un nouveau recul des services publics alors que l'État abandonne petit à petit l'école, la Poste, les hôpitaux, les tribunaux, la gendarmerie, les casernes, les trésoreries et maintenant les sous-préfectures... Nicolas SARKOZY avait promis la transformation du pays : il est en passe de réussir son pari ; il ne restera plus demain qu'à le reconstruire !

GROUPE

Parti Communiste

L'ARGENT POUR L'EMPLOI, PAS POUR SPÉCULER

Des entreprises qui réalisent des bénéfices, comme la multinationale Sony, décident de se désengager des Landes, pour aller faire plus d'argent dans d'autres pays. Elles profitent des lois de libéralisation, en vigueur en France, en Europe, dans le monde, pour leurs égoïstes intérêts. Ainsi la mise en concurrence du monde du travail a eu pour résultat la réduction de la part revenant aux salariés par rapport aux richesses créées (dans les années 80, 71 % du PIB était consacré à la rémunération des salaires, cette part ne représente plus actuellement que 59 %)

Aujourd'hui, les 500 plus grandes fortunes de France possèdent 14 % de la richesse nationale contre 6 % il y a dix ans.

La crise financière, n'est pas fatale, des choix politiques (privatisations, indépendance des banques centrales) ont permis aux banques d'agir à leur guise, **de spéculer et d'enrichir plus encore leurs dirigeants et leurs gros actionnaires.** Des centaines de milliards d'euros sont débloqués par l'État pour sauver le système bancaire. Les contribuables paieront cette crise financière et des emplois utiles seront supprimés dans les différents services publics.

Les pertes sont socialisées alors que les profits, dans tous les secteurs, sont de plus en plus privatisés pour aller dans les mains de quelques uns seulement. La crise actuelle est celle d'un système, qui privilégie la finance au détriment de l'emploi et des besoins humains. Une réorientation radicale des institutions financières s'impose afin de servir le plein emploi et non les intérêts des actionnaires et des spéculateurs. Cela passe par la création d'un **pôle financier public**, intégrant notamment la Caisse des dépôts et consignations, la Poste, (dont le capital doit rester intégralement public), la Caisse nationale de Prévoyance et une transformation profonde du rôle de la Banque Centrale Européenne. BCE.

Leur mission serait de soutenir l'investissement productif et de servir l'intérêt général ;

Aussi, élus communistes, nous sommes solidaires des travailleurs qui n'acceptent pas le diktat des multinationales, d'être mis devant le fait accompli, qui demandent d'être réellement informés, d'avoir de réels pouvoirs dans leur entreprise comme ceux de chez Sony. C'est ainsi que tous ensemble nous pourrions œuvrer en faveur de choix nouveaux bénéfiques au monde du travail et à l'intérêt général.

GROUPE

UMP Nouveau Centre

RSA : VERS UNE LOGIQUE DE RÉSULTAT

Mercredi 24 septembre, le projet de loi instituant le Revenu de Solidarité Active (RSA) était examiné par les Députés. Ils ont eu à débattre notamment du financement d'une mesure destinée à en finir avec l'assistantat.

Nicolas Sarkozy l'annonçait le 28 août dernier, le RSA sera appliqué dès le 1^{er} juillet 2009 et remplacera le revenu minimum d'insertion (RMI) et l'allocation parent isolé (API). Véritable outil de retour à l'emploi des personnes en grande difficulté, le RSA permettra à ces personnes de reprendre un emploi tout en gardant une partie de leur allocation. Ainsi, ce sont plus de 3 millions de foyers qui en bénéficieront.

Parmi eux, les personnes sans aucune autre source de revenus mais aussi les 1,5 millions de travailleurs pauvres, pour qui le RSA représentera en moyenne 110 euros de plus par mois. Ce que le Président de la République souhaite, c'est que le travail soit plus rémunérateur que l'assistantat. C'est en cela que le RSA constitue une avancée majeure et historique par rapport aux autres minima sociaux. Désormais, les personnes qui reprendront un emploi gagneront davantage qu'à rester dans une situation d'« assistance lucrative ».

« Je suis un pur produit du Sud-Ouest »

Didier Lauga
est le nouveau
Directeur général
des Services
du Conseil général



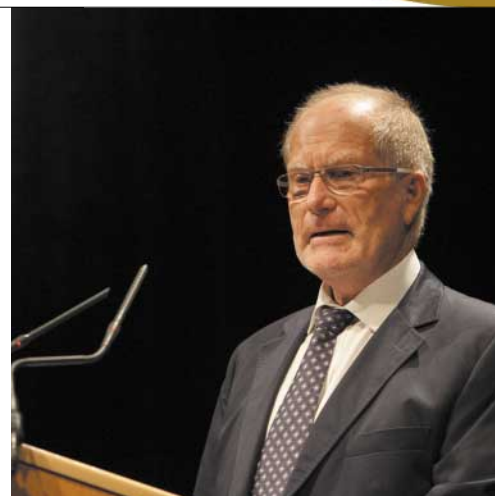
◆ **CATHERINE ACHER**

Après 30 ans « d'exil », Didier Lauga est de retour sur ses terres. « Mes fonctions m'ont toujours conduit hors des frontières de l'Aquitaine », concède le nouveau Directeur général des Services du Conseil général. Après avoir occupé le poste de Directeur de cabinet des préfets du Tarn et de l'Hérault, cet énarque à la silhouette imposante est devenu

secrétaire général de la préfecture de l'Isère, sous-préfet de Béthune, Directeur général des Services du Conseil régional de Midi-Pyrénées, puis de la région Basse-Normandie. Quand Henri Emmanuelli fait appel à lui, ce « pur produit du Sud-Ouest », comme il aime se définir, né il y a 53 ans à Bordeaux, n'hésite pas : « j'étais très excité à l'idée de revenir au pays. Cette région, ce sont mes racines, ma culture ».

» **La dimension humaine est essentielle.**

Tout droit débarqué de Normandie, ce grand amateur de gastronomie et de corridas, se souvient des Landes de son enfance : Mauriac, ses balades en forêt et les vacances familiales du côté de Peyrehorade et de Magescq. Ses premiers pas au Conseil général, il les résume ainsi : « J'hérite d'une situation très agréable à gérer », soulignant la présence d'équipes « très motivées et travailleuses ». Depuis son arrivée en septembre dernier, ses journées sont ponctuées de « prises de contacts avec les agents ». Un préalable essentiel pour ce dirigeant, attaché la dimension humaine. À la tête d'une dizaine de services et près de 1 700 personnes, Didier Lauga a l'ambition de développer les « synergies » et le « travail collectif ». « Collectif » et « humain » : voilà des notions chères à cet homme empreint d'Ovalie, qui ose la comparaison : « À ce poste, je redeviens un peu le 3^{ème} ligne que j'étais : un homme orchestre qui doit être capable de transmettre le ballon, et soucieux d'offrir les meilleures conditions de travail aux agents ».



Robert Faninoz lors de son départ

Robert Faninoz :
l'hommage du Département

1200 personnes assistaient, le 11 septembre dernier, à l'Espace François Mitterrand à Mont-de-Marsan, à la cérémonie de départ en retraite de Robert Faninoz, Directeur général des services du Conseil général depuis 1981. Henri Emmanuelli, président du Conseil général des Landes, a rendu un vibrant hommage à son plus proche collaborateur, qui œuvra à ses côtés dans le chantier de la décentralisation. « Tu as mené cette affaire avec sérieux et conviction. Nous avons eu la chance de former une communauté de pensée, avec une motivation forte et partagée. Ce fut un gage d'efficacité ». Au delà des compétences reconnues de Robert Faninoz, le président du Conseil général a évoqué l'ami. « Nous étions un couple, pour le meilleur et pour le pire » a déclaré Henri Emmanuelli. Très ému, Robert Faninoz devait retracer dans un discours détaillé son parcours professionnel entamé, fin 1966, au Ministère de la Justice. Un parcours, qui le conduisit de l'administration pénitentiaire, à l'Institut Régional d'Administration de Lyon, puis à la Préfecture des Landes et enfin au Conseil général que présidait alors Henri Scognamiglio. Robert Faninoz a bien sûr longuement insisté sur sa collaboration avec Henri Emmanuelli, rappelant au passage les « actions exemplaires » menées par la collectivité ces deux dernières décennies, au premier rang desquelles le combat du service public de l'eau.



Basket Landes relève le défi

Après le titre de Nationale 1, une nouvelle partie s'engage contre le gotha du basket féminin. Treize équipes à affronter parmi les plus coriaces. Mais les filles ont l'ardeur des impétrantes

◆ FLORENCE BORD

Entre deux jeux de mots, Christian Lecompte, président de Basket Landes, ne cache pas un soupçon d'anxiété.

L'accession dans l'élite du basket féminin impose cette année, des rencontres avec de sérieuses concurrentes : Bourges, Union-Hainault, Challes, Calais... D'autres exploits sont à bâtir pour tenir et

éviter les deux dernières places à l'issue de la saison. Christian Lecompte y croit et se fonde sur des arguments de poids.

« Nous avons une équipe solide constituée d'un noyau de joueuses expérimentées avec cependant une moyenne d'âge de 22 ans.

Douze joueuses sont opérationnelles, capables de faire face et de se transcender. Et surtout, nous avons nos valeurs. Le groupe présente des qualités humaines qui forgent un solide esprit d'équipe. » La montée en élite ne changera donc pas l'état d'esprit qui règne à Saint-Sever !. D'autant que la mise en lumière de l'équipe s'accompagne d'un soutien sans faille de la part des collectivités dont le Conseil général des Landes, sponsor du club.

Apprendre pour construire

Apprendre, c'est ce que Christian Lecompte attend de « ses filles ».

Mais apprendre, c'est aussi l'objectif du club. Apprendre pour construire. En cinq ans à peine, un club de haut niveau a émergé dans le département, presque ex-nihilo, et concomitamment à la création du Centre de formation.

Trop vite ? Qui peut s'en plaindre !

Cela étant, l'équipe évolue maintenant dans un monde « pro ». « D'habitude, les clubs ont le temps de développer une stratégie pour se hisser au top, poursuit Christian Lecompte. Nous, nous devons tout penser en même temps. Avoir un pied en Ligue, cela signifie qu'il faut structurer le club et réfléchir à un

» **Avoir un pied en Ligue, cela signifie qu'il faut structurer le club et réfléchir à un projet de développement.** »

projet de développement » admet le président. Avec 800.000 euros, un financement apporté à parité par les collectivités et les partenaires privés, le budget 2008 pèse seulement la moitié de celui

des gros clubs. « Il faut l'équilibrer.

Nous avons mis l'accent sur les emplois techniques. Pour le reste, les bénévoles ont un rôle clé. Côté infrastructure, l'équipe joue à Saint-Sever devant un public d'un millier de personnes à chaque rencontre.

Un projet de salle neuve est à l'étude. Il devrait s'ancre d'ici trois ans.

En attendant, les championnes sont sereines et bien décidées à donner encore cette saison le meilleur d'elles-mêmes.

● Fabrique à championnes

Créé en même temps que le club, le centre de formation constitue la clé de voûte du basket féminin landais de haut niveau.

À majorité, l'équipe professionnelle est issue du centre de formation.

Le centre s'articule autour des cadettes et, depuis 2007, d'une équipe minimes destinée à y être intégrée. Une bonne dizaine de joueuses est ainsi préparée pour accéder au haut niveau grâce à ce vivier.



Christian Lecompte

PLUS D'INFOS : www.landés.org



- ❶ Une équipe constituée d'un noyau de joueuses expérimentées mais avec une moyenne d'âge de 22 ans.
- ❷ Anaïs le Gluher

TROIS QUESTIONS

ANAÏS LE GLUHER,
CAPITAINE DE BASKET LANDES

« Conserver l'esprit de famille »

Comment jugez-vous votre équipe et son état d'esprit ?

On se connaît bien puisque huit joueuses constituent le noyau de l'équipe avec quatre recrues qui s'intègrent vite. Cette expérience fait qu'on travaille dans le même sens. L'équipe est forte mentalement et nous préservons nos valeurs notamment cet « esprit de famille » qui nous a conduit jusqu'en ligue. Dans ce contexte mon rôle de capitaine est facile.

Il n'en demeure pas moins que vous entrez dans un monde de « pro »...

Nous allons rencontrer les meilleures équipes qui évoluent en coupe d'Europe ou en Euro ligue, c'est vrai. Mais relever des défis, c'est notre métier. Durant cette saison, pas question de faire de la figuration, nous voulons gagner.

Quelles sont vos ambitions et comment vous préparez-vous ?

Nous conservons nos habitudes et notre rythme d'entraînement de l'an dernier avec un staff élargi. Nous avons saisi l'opportunité de la montée en ligue, on ne va pas la laisser passer. Il faut assurer le maintien. Je serai fière d'être en milieu de tableau.

Les supporters entrent en lice...

Le parcours sans faute des filles les motive depuis déjà trois ans. De plus en plus nombreux à assister aux rencontres, ils s'organisent. L'association des supporters est lancée avec Lionel Ragot et Vincent Laigheugue comme coprésidents. Vivi, elle, a déjà attrapé le virus. « Nous étions plusieurs à vouloir créer l'association des supporters. Le déclic, c'est ce qu'on a vécu à Nantes. On est revenu la tête dans les nuages et nous voulons revivre de belles choses cette année. Pour moi c'est important de passer de l'état de spectateur à celui de supporter. Beaucoup d'entre nous sont déjà occupés par la vie associative mais avec Basket Landes, il s'agit de prendre du plaisir et l'ambiance sera là. Cette année sera peut être difficile, raison de plus et je crois que rien n'est impossible. Pour notre part, nous allons organiser des déplacements et des soirées après-match pour les financer. Notre projet serait aussi de créer une boutique avec le club. En tout cas, nous allons créer l'émulation. »





LES ARTISTES

♣ **Olivier Brunhes**

Olivier Brunhes, comédien, auteur dramatique et metteur en scène, rejoint la troupe de Laurent Terzieff En 1984 auprès de qui il travaille pendant une quinzaine d'années. Il fonde la Compagnie L'Art Éclair en 2004.

Il est actuellement en résidence dans le département de Seine-Saint-Denis pour mener en parallèle deux projets d'écriture théâtrale : l'un sur les violences urbaines et l'autre sur l'amour. Dès octobre 2008, il sera en résidence d'écriture à Rion : il y mènera des ateliers d'écriture à la Maison de retraite et à la Médiathèque, rencontrera élèves et enseignants pour faire partager sa vision de l'acte d'écriture, du monde contemporain et animera des séances de lecture publique.

♥ **Jean-Claude Falet**

Acteur et metteur en scène, organisera un cycle de lectures avec des auteurs contemporains : Claude Bourgeyx, Gérard Chaliandet, Franck-Olivier Laferrère. Ses interventions permettent un dialogue entre le public, l'auteur, l'œuvre littéraire théâtrale et le comédien. Les premières mises en voix débiteront fin octobre 2008 à Tartas et à Rion des Landes. Claude Bourgeyx, écrivain bordelais, initiera le cycle avec « Écrits d'Amour ».

♦ **Clown Kitch Compagnie**

Dès l'automne, Dominique Commet et Nicole Marmet débiteront un travail de collectage des paroles en français et en gascon des habitants du Pays Tarusate. Cette matière orale servira à la création d'une pièce de théâtre radiophonique. Durant l'hiver, des saynètes, écrites à partir de ce collectage, seront travaillées avec des comédiens amateurs du Pays Tarusate. Une première série de documentaires-fictions radiophoniques de petit format sera ensuite réalisée avec des professionnels lors des Rencontres théâtrales d'avril 2009 à Rion des Landes.

Entr'Acte & Scène : carte blanche au Pays Tarusate

♦ **CATHERINE ACHER**

Joindre les actes à la parole. C'est le pari de la 12^{ème} édition d'Entr'Acte et Scène. Pour mettre toutes les chances de leur côté, les organisateurs du festival ont choisi de se donner le temps. « Pendant 6 mois, 4 artistes ou collectifs d'artistes vont se perdre à la rencontre d'élus, d'associations et de scolaires », explique François Boidron, directeur du service Culture au Conseil général, initiateur de la manifestation. Un comédien, un auteur, un metteur en scène, un graphiste, un vidéaste, et même un « radiologue » vont se frotter à l'exercice pour « capter la parole citoyenne ». L'objectif est de « générer une interaction entre les artistes et les habitants de ce territoire rural », note François Boidron. De ces rencontres, découleront des projets théâtraux communs. Les troupes amateurs et professionnelles présenteront leurs travaux au grand public du 30 mars au 5 avril.

CROISER LES RÊVES

Lors d'une scène inaugurale samedi 11 octobre, les artistes sont venus tour à tour présenter leur démarche.

L'auteur et réalisateur parisien, Olivier Brunhes la résume ainsi : « Je suis attentif au fait que le théâtre soit en lien avec la vraie vie ».

En résidence d'écriture dans les Landes, celui qui fût pendant 15 ans compagnon de scène de Laurent Terzieff, animera des ateliers d'écriture et des séances de lectures avec des élèves, enseignants et personnes âgées... en attendant la présentation de sa pièce en avril « Histoires d'A. » Le comédien et metteur en scène Jean-Claude Falet, fondateur de la compagnie Label Étoile abordera la thématique de l'amour, à travers des textes poignants tirés de l'œuvre de Gérard Chailiand. Il s'essayera aussi à des errements épistolaires pleins d'humour du romancier bordelais, Claude Bourgeyx. Et comme l'homme « aime amener la source » de son inspiration sur scène, il mènera ses lectures en présence des auteurs.

« PERTURBER L'ESPACE »

Dans un autre style, les déjantés d'AAIA habilleront l'espace d'objets aussi surprenants les uns que les autres (brochettes de cœurs, signalétique décalée...). Grâce à leurs talents divers (vidéo, graphisme, comédie, mise en scène...) Yann, Natacha, Audrey, Pantxo et Romain s'attelleront aussi à « capter la parole amoureuse » au gré de leurs rencontres et la restituer sous forme de textes ou clips vidéo. Un projet de cartes postales amoureuses viendra compléter la gamme grâce à la distribution d'un « kit photo ». Les meilleures d'entre elles feront l'objet d'une exposition le 14 février... le jour de la Saint-Valentin. Enfin, les comédiens de la troupe Clown Kitch Compagnie compléteront ce travail de collecte pour mettre en place une « fiction radiophonique franco-gasconne ». La première série de documentaires sera réalisée lors des Rencontres théâtrales d'avril 2009 à Rion-des-Landes. D'ici là, d'autres projets verront le jour, fruit des échanges entre les artistes et les habitants. L'issue est incertaine. C'est tout l'enjeu d'Entr'Acte & Scène.



Jean Harambat,
dans sa maison à Larivière

cette période de la fin du XVII^{ème} siècle :
« C'est le début de cette bourgeoisie émergente qui fait venir à Paris les petits nobliaux de province. La gabelle est un monstre d'imagination du peuple. La violence est partout : chez les militaires, mais aussi chez les paysans. Passer par le regard de ces femmes permettait un documentaire vivant. Tout en gardant de la rigueur historique, cela pouvait apporter un peu de poésie. »

Ces femmes qui de prime abord semblent être en retrait dans un récit d'aventure ponctué de scènes d'actions, jouent un rôle prépondérant, qu'il livre en touches discrètes. C'est d'ailleurs la richesse de cette bande dessinée. On la déguste d'abord d'un seul trait, dans le va-et-vient du dessin et du dialogue, sans jamais de redondances mais une complémentarité fluide. Puis l'on regarde, on décrypte, pénétrant le quotidien de ces paysans, les doutes d'Audijos face au combat à mener, le rôle subtil et essentiel de chacune de ces trois femmes, et, pour les plus fins connaisseurs de la Chalosse, les lieux : une église inspirée de celle de Saint-Aubin en Chalosse, le chapiteau aux lions souriants de l'abbaye de Saint-Sever, la chaire de Bahus, le petit calvaire de Doazit, le château de Poyanne... Autant de détails tracés à la mine de plomb et de graphite enrichis de lavis depuis Larivière où vit aujourd'hui Jean Harambat, à une quinzaine de kilomètres de Coudures.

L'histoire vraie d'un Robin des Bois gascon

♦ VALÉRIE DÉCHAUT-GENESTE

Diane, Anne et Jeanne-Marie. Trois femmes. Trois narratrices. Mère, sœur, fiancée. C'est de leur point de vue successif que Jean Harambat nous livre en récit et dessin le combat de Bernard d'Audijos. Nous sommes en 1665. Colbert impose la gabelle et la Gascogne n'est pas épargnée. À Coudures, Bernard d'Audijos va prendre le commandement des paysans pour organiser la révolte... Lorsqu'en 2006, le journal Sud-Ouest demande à Jean Harambat de réaliser un feuilleton basé sur une histoire régionale, il se souvient de ces histoires entendues enfant : « J'aime la littérature d'aventure. Je me suis remémoré ce personnage, cette révolte que ma mère, passionnée d'histoire régionale, me racontait enfant. Et j'ai proposé ce personnage au destin capricieux sous forme de bande dessinée. Dans la première version, c'est sa sœur qui racontait l'histoire. Très vite, j'ai pensé qu'il y avait un potentiel pour faire quelque chose de mieux, de plus étoffé. » Pendant trois ans - ponctués de reportages pour Sud-Ouest Dimanche,

Géo ou encore Le Monde2, Jean Harambat va vivre avec ces Invisibles, apprendre à les connaître à travers des archives et des rencontres comme l'historien Yves-Marie Bercé, grand spécialiste des soulèvements populaires dans le sud-ouest de la France.

REGARD DE FEMMES

« On commence par prendre l'histoire des historiens puis on essaye d'en faire quelque chose qui plaise et qui soit compréhensible aux lecteurs. » En ancrant son récit à travers le regard de ces trois femmes, il va retranscrire

B I O E X P R E S S



À 32 ans. Jean Harambat, landais d'origine, étudie à Bordeaux puis fait des études de commerce à l'ESSEC et de philosophie à Nanterre. Il voyage ensuite en Espagne, au Botswana, en Argentine, et au Libéria où il réalise ses premiers reportages pour la presse. Installé dans les Landes, il travaille actuellement sur un récit graphique pour la revue XXI sur les agriculteurs d'aujourd'hui et a en projet pour son éditeur Futuropolis une adaptation du roman inachevé de Stevenson « Hermiston, le juge pendeur ».



Le Ventre des philosophes

12 DÉCEMBRE

« LE VENTRE DES PHILOSOPHES » À DAX

Tout en concoctant un repas aux fumets délicieux, une piquante cuisinière, avec la complicité de Diogène, invite tour à tour Kant, Rousseau, Nietzsche et Sartre à explorer les liens qui unissent leur pensée à leurs goûts alimentaires.

Du poulpe au laitage en passant par la charcuterie, le goulash ou le homard, goûts et dégoûts dessinent des portraits cocasses et pertinents.

Une pièce de Michel Onfray par le Groupe 3,5.81.

*Réservations auprès
de la Régie Municipale des Fêtes
et des Spectacles de Dax au
05 58 90 99 09*

● 13 décembre

BLUES À SAUBRIGUES

Sherman Robertson, chanteur-guitariste réputé pour son jeu de guitare rythmique, nous entraîne dans des mélodies oscillant entre le zydeco (proche parent de la musique cajun), le blues électrique texan, le rhythm 'n' blues et le blues louisianais du Bayou.

Renseignements :

www.scene-champs.fr.tc
ou au 05 58 77 12 00

● 22 novembre

DUO À MUGRON

Jean Mouchès et Alain Sourigues se retrouvent sur la scène de l'Agora pour fêter les dix ans de l'association mugronnaise « Entracte aux villages ». Ils seront accompagnés par Michel Macias (accordéon), Jules Thévenot (guitare) et Bruno Camiade (contrebasse).

Renseignements :

http://entracteauxvillages.free.fr
ou au 05 58 97 92 42

CHŒUR BASQUE À VIELLE-SOUBIRAN

Les quarante chanteurs d'Arjileak, sous la direction de Patricia Arhancet, déclinent le temps d'une soirée le meilleur de leur répertoire : de grands classiques basques, mais aussi des morceaux empruntés aux folklores espagnol et sud-américain.

*Réservation auprès de la
Communauté de communes du Pays
de Roquefort au 05 58 45 66 93*

● 20 novembre

COMÉDIE À MONT-DE-MARSAN

« Les riches reprennent confiance »,
une comédie théâtrale féroce et drôle :

Bruno Sobin, affairiste du XX^{ème} siècle, est un boulimique des rachats en tout genre. Il ne recule devant aucune compromission. Les familles se déchirent, les amis trahissent, l'argent circule. Certains ont bâti des empires, mais Sobin est trop joueur, et son irrésistible chute réjouira ses victimes.

*Réservation auprès de l'Office de Tourisme
de Mont-de-Marsan au 05 58 05 87 37*

Renseignement sur www.mont-de-marsan.org

Les Riches



Klinke



● 9 décembre

ONE-MAN SHOW À DAX

New York 2001, François-Xavier Demaison mène une carrière prometteuse dans la finance, tout lui sourit. Le 11 septembre, les tours du WTC s'effondrent, c'est un virage pour le monde... pour lui c'est une sortie de route. Cet électrochoc, lui fait mesurer la fragilité de son existence et sa passion pour le spectacle reprend le dessus. Il plaque tout et rentre à Paris. Son one-man show décrit avec maestria l'histoire de cette incroyable reconversion. Ses personnages fous et décalés permettent de pénétrer dans son univers, il passe d'un vieux boxeur à la retraite à un animateur de séminaire, de son ancien boss américain à sa grand-mère russe, il s'envole... Spectacle de et avec François-Xavier Demaison, présenté à l'Atrium de Dax.

● 19 décembre

LE CIRQUE « AUTREMENT » À DAX

Dans le dépôt postal, au milieu des colis, Milo s'affaire. D'un carton, surgit soudain une main, puis un pied... et Milo découvre Olivia ! De cette insolite rencontre jusqu'au dénouement que le public devine et souhaite, se déroule un jeu de séduction drôle et poétique. « Klink » : un spectacle inventif et rythmé de « nouveau cirque », fusion de cirque, mime, clown, danse et théâtre, d'un charme et d'une virtuosité à couper le souffle. Pièce de et par Olivia Ferraris et Milo Scotton. À voir en famille.

Réservation auprès de la Régie Municipale des Fêtes et des Spectacles de Dax au 05 58 90 99 09

PLUS D'INFOS : www.landes.org

25 ET 26 NOVEMBRE

SOIRÉES JAZZ À DAX ET AIRE

Vélocité, puissance, souplesse et grand sens de l'improvisation font de Jean-Pierre Bertrand l'un des meilleurs pianistes du genre. Son style est basé sur l'improvisation du blues et du boogie woogie et la reprise de standards du jazz qu'il adapte de façon très personnelle sans jamais perdre le swing, fil rouge de cette musique. Il sera accompagné à l'Atrium de Dax, le **25 novembre**, par le trio de jazz composé de Didier Datcharry au piano, Jean-Xavier Herman à la contrebasse et Marie-Hélène Gastinel à la batterie et l'atelier Jazz du Conservatoire Municipal de Musique et de Danse de Dax. À Aire-sur-l'Adour, c'est le batteur Gérard Marmet qui jouera avec lui lors de la soirée du **26 novembre**. Gérard Marmet se passionne pour la batterie en découvrant le batteur américain Buddy Rich. Il fréquente pendant deux ans l'École Dante Agostini avec comme professeur Kenny Clark. Puis il étudie à la Drum School de Roy Burns et monte un Big Band Jazz.

Réservation au 05 58 90 99 09
ou 05 58 71 64 70

Sherman Robertson



Demaison



14-18 À L’AFFICHE...

Pour marquer le 90^{ème} anniversaire de l’Armistice, les Archives départementales proposent une série de manifestations autour d’une exposition inédite, dédiée aux affiches de la Grande Guerre.

« Ne pas gaspiller le pain est notre devoir », « L’or combat pour la victoire »... À partir du 10 novembre, la première Guerre mondiale se décline sous forme de 25 affiches aux Archives départementales. Le soldat au front est un thème central, mais les ouvriers et paysans soutenant l’effort de guerre sont également mis à l’honneur. Pour éclairer le grand public et les scolaires sur cette période sombre de l’Histoire, des visites commentées sont proposées, avec l’appui de supports pédagogiques.

● Exposition itinérante

Jusqu’en avril 2009, les Archives mettent à la disposition de la Médiathèque une version itinérante de l’exposition. L’objectif est « de rendre la manifestation accessible au plus grand nombre », explique Marie Lasserre, responsable de la valorisation du patrimoine. L’exposition voyagera dans une dizaine de collèges du département. Un site Internet, reprenant toutes les affiches et agrémenté de films et jeux éducatifs, a également vu le jour. www.14-18.archives.landes.org

● Ateliers pédagogiques

Pour aller plus loin dans le travail de mémoire, des élèves de 3^{ème} du département travailleront sur des textes d’époque, des ateliers philosophiques, des mises en voix de textes de poilus et des rencontres avec les auteurs seront mis en place. L’espace de quelques instants, ces collégiens se mettront à la place des familles des combattants pour répondre aux lettres, tirées de « Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918 ». « La Première guerre mondiale est actuellement au programme des classes de 3^{ème}. Il nous semble donc judicieux de toucher en priorité cette tranche d’âge », précise Marie Lasserre. D’autres classes du secondaire élaboreront un livre électronique sur la Grande Guerre. Enfin, des sessions de lectures de monuments aux morts seront organisées en présence d’Alexandre Sanchez, auteur du dernier monument aux morts dans les Landes (2005).

● Défi théâtral

Outre ces initiatives, six classes montoises (primaire et secondaire) participeront à des ateliers théâtraux. Dirigés par le Théâtre des Lumières, les scolaires les plus motivés se produiront sur la scène du théâtre municipal de Mont-de-Marsan, en mai 2009. Une première approche théâtrale de la Grande Guerre leur sera proposée : « Mémoires d’un rat », tiré du roman de Pierre Chaine, remarquable texte où le devoir de mémoire passe par le regard d’un rat des tranchées.

Renseignements : 05 58 85 75 20

Francis Planté virtuose de cœur

Au cours de la Grande Guerre, le pianiste-interprète Francis Planté a l’occasion de prouver qu’il est un grand homme. Dès le début du conflit, l’artiste crée sous le nom de « Noël du soldat landais », une œuvre caritative, qui, pendant deux ans, envoie pour Noël des paquets individuels aux soldats sur le front. Il participe aussi à d’autres œuvres de guerre comme la Croix Rouge, les sociétés de secours, les convois d’ambulance automobiles. Francis Planté donne alors des concerts à Paris et reprend ses tournées en province, notamment dans la région, pour trouver les subsides nécessaires. L’enthousiasme patriotique de l’époque attire dans les salles de concerts, des auditeurs toujours plus nombreux.



PRÉCIEUX 

L'eau est un bien public,
préservons-la !

www.landes.org



Conseil
Général
des Landes